



LA CRIÉE  
CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN  
RENNES - F

---

## DOSSIER DE PRESSE

---

L'exposition de  
**Julien Bismuth**  
*Sibyl Sybil* est ouverte du  
23 juin au 20 août 2017.

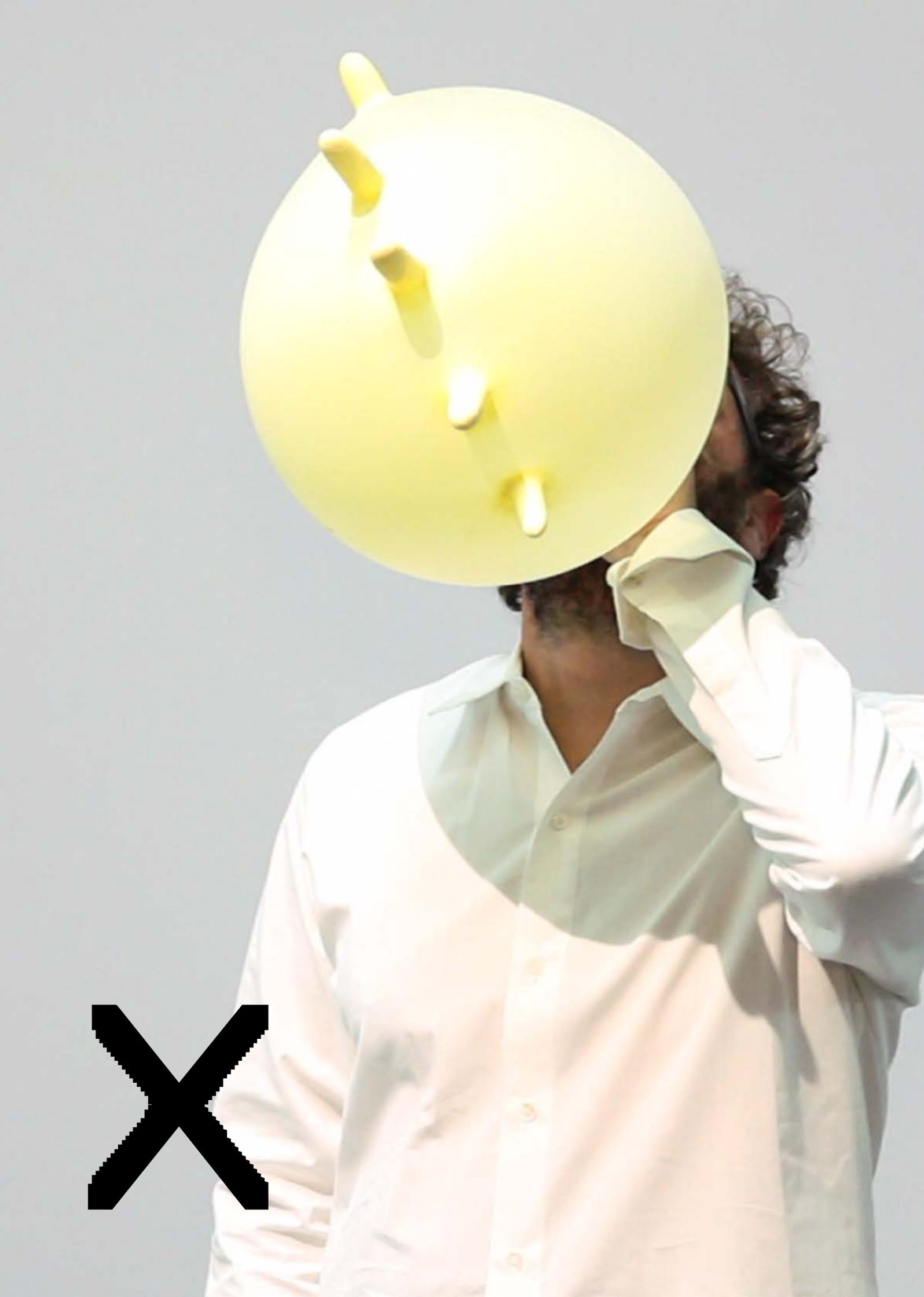
Nous vous invitons à la visite  
de presse le jeudi 22 juin  
à 14h.

---

La Criée centre d'art contemporain se situe  
place Honoré Commeurec, à Rennes.

Si vous venez en métro ou en bus, descendez à République,  
c'est juste à côté, dans le bâtiment des halles centrales.

—  
Marion Sarrazin s'occupe de la communication de La Criée.  
Pour lui envoyer un mail c'est [m.sarrazin@ville-rennes.fr](mailto:m.sarrazin@ville-rennes.fr), elle est aussi  
joignable au 02 23 62 25 14.



X

# sommaire

— communiqué de presse	p.1
— Rayons verts	p.2
— Julien Bismuth, artiste associé	p.3
— biographie	p.4
— bibliographie	p.9
— visuels disponibles	p.11
— textes	p.21
— La Criée centre d'art contemporain	p.27
— <i>cycle Alors que j'écoutais moi aussi [...]</i>	p.28
— service des publics	p.29
— fiche technique	p.30

# communiqué de presse

—  
L'exposition de **Julien Bismuth**,  
*Sibyl Sybil* est ouverte du  
24 juin au 20 août 2017.

La visite de presse est le jeudi 22 juin à 14 h.  
Le vernissage a lieu le vendredi 23 juin à 18 h 30.

—  
Écoutez le communiqué de presse sur le  
Sound cloud de La Criée.

—  
Sophie Kaplan est la commissaire de cette  
exposition. Les œuvres sont produites par  
La Criée centre d'art contemporain.

—  
**Pour le vernissage, à 18h30, Julien Bismuth**  
écrira la première de ses *Lettres à*  
*l'exposition*: une performance de trente  
minutes.

Le **samedi 24 juin à 15 h**, il vous attend pour  
une **discussion** autour de l'exposition.

Le **mercredi 28 juin à 13 h** et le **jeudi 29**  
**juin à 18 h** il écrira deux autres *Lettres à*  
*l'exposition*.

**Samedi 1<sup>er</sup> juillet à 15 h**, la linguiste Griselda  
Drouet proposera une visite de traverse de  
l'exposition.

Le **mardi 11 juillet à 18 h**, nous accueillons  
le **lancement du fanzine *Apocryphe***, projet  
écrit par **Pierre Galopin** et **Johanna Rocard** et  
porté par La Collective.

—  
Chère Marion,  
Je n'arrête pas d'effacer ce que je  
viens d'enregistrer, sans l'écouter, en  
recommençant rien qu'avec le souvenir de ce  
que je viens d'effacer.

J'ai du mal à décrire l'exposition ou ses  
œuvres. J'ai du mal à les faire entrer dans  
l'espace du langage de cette manière là,  
à cet endroit là. Je préfère vous raconter  
autre chose. Je préfère vous parler du titre  
par exemple. La sibylle est une figure de la  
mythologie grecque. C'est une prophétesse,  
dont les prédictions sont écrites sous forme  
énigmatique sur des feuilles de chêne, qui  
sont ensuite dispersées par le vent. Héraclite  
parle de sa « bouche délirante ». Virgile décrit  
les « cent portes immenses » de sa demeure  
qui « s'ouvrent spontanément et lancent dans  
les airs les réponses » de la sibylle.

Je voulais accrocher cette exposition à un  
nom comme on accroche un manteau à un  
portemanteau. Je voulais que ce nom soit  
celui d'une figure et la figure qui m'est venue  
à l'esprit fut celle de la sibylle. Il y en a en fait  
plusieurs.

Je pourrai vous décrire les œuvres en cours.  
Je pourrai vous dire qu'il y aura une vidéo,  
des images, des objets, mais aussi des  
marques et des traces au mur, au sol, aux  
fenêtres ou aux portes. Et que je montrerai  
aussi des collections, des collections de  
choses que je croise et que je récolte, et  
qui prennent domicile dans mon atelier, et  
servent de jalons à mes pensées.

Mais je préfère continuer à parler de la  
sibylle. J'aime l'idée d'un texte qui est reçu,  
capté. J'aime l'idée d'un texte en fragments  
dispersés. Il y a une passivité dans ce qu'on  
appelle le processus créatif. Une réceptivité  
qui permet de recevoir ou de rencontrer une  
phrase, une forme, une idée. Une chose  
aveugle, à tâtons de sa forme.

Julien Bismuth, mai 2017

# Rayons verts

—  
En écho à ses expositions, La Criée propose des événements qui explorent les points de contact entre l'art contemporain et les autres champs de la création et de la connaissance, au travers de concerts, spectacles, performances, lectures, etc.

—  
**Julien Bismuth**  
*Lettres à l'exposition*

performance

vendredi 23 juin 2017 à 18h30 (vernissage)  
mercredi 28 juin 2017 à 13h  
jeudi 29 juin 2017 à 18h

30 min

—  
En 2015, Julien Bismuth débute une série de performances dans lesquelles il s'adresse au public par écrit. À chaque fois, les textes sont improvisés et les performances se finissent une fois que la surface sur laquelle il écrit (un morceau de papier ou une page sur un écran d'ordinateur) est remplie. Pour La Criée, il fera trois interventions, en écrivant une série de *Lettres à l'exposition* racontant l'exposition, les œuvres qui la composent mais aussi d'autres choses plus éloignées, présentes au moment de l'élaboration de l'exposition.

Les trois premiers de ces textes seront composés à La Criée aux dates indiquées ci-dessus.

—  
**lancement du fanzine *Apocryphe***

mardi 11 juillet 2017 à 18h

Nous accueillons le lancement des deux premiers numéros du fanzine *Apocryphe*, projet écrit par Pierre Galopin et Johanna Rocard et porté par La Collective.

—  
*Apocryphe*, c'est la part de l'histoire, écrite, non reconnue et dont l'authenticité n'est pas établie. Il y aurait alors plusieurs récits, un, officiel, calibré, et un autre, quelque part, plus fort ou plus faible c'est selon, racontant l'intimité de la démarche artistique.

Quelle place faite ici à la parole de l'artiste émergent dans un contexte où la caution vient d'un tiers ou des pairs ?

*Apocryphe* donc pour un fanzine gratuit, collectif et indépendant, un espace fugace laissant la place au regard sincère de l'artiste sur son propre travail par le biais d'un texte critique guidé par une grande volonté de raconter. Publié au gré des rencontres et diffusé auprès du plus grand nombre, *Apocryphe* est à l'initiative de Pierre Galopin et Johanna Rocard, portée par La Collective, avec le soutien de La Criée centre d'art contemporain.

# Julien Bismuth, artiste associé

—

Chaque année, La Criée associe un-e ou plusieurs artistes à ses projets. Cette collaboration met l'art encore plus au centre et instaure une nouvelle façon de travailler dans la durée avec les artistes, au plus près du processus créatif.

Julien Bismuth est, avec Félicia Atkinson et Yann Sérandour, l'un des artistes associés au cycle *Alors que j'écoutais moi aussi [...]* de janvier 2017 à février 2018.

—

Julien Bismuth est né en 1973 à Paris, il vit et travaille à New York.

En 2016, il a eu trois expositions personnelles, l'une dans sa galerie parisienne, l'autre chez Lira à Rome et la troisième au Guggenheim de New York.

Il a également participé à des projets collectifs à la 21er Haus de Vienne, en Autriche, à la Villa Medici à Rome, et au Plateau Frac Île-de-France à Paris.

En 2017, il présente *Streams* dans sa galerie new-yorkaise Simone Subal gallery.

—

[www.julienbismuth.com](http://www.julienbismuth.com)  
[www.galerie-vallois.com](http://www.galerie-vallois.com)  
[www.simonesubal.com](http://www.simonesubal.com)  
[www.emanuellayr.com](http://www.emanuellayr.com)

# biographie

## — EXPOSITIONS PERSONNELLES ET EN DUO

**2017**

*Streams*, Simone Subal gallery, New York, États-Unis

*Sybil Sibyl*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France

**2016**

*Julien Bismuth*, musée Guggenheim, New York, États-Unis

*Partitions*, galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris, France

*Zitat*, Lira Gallery, Rome, Italie

**2015**

*Steganograms*, The Box, Los Angeles, États-Unis

*Stenograms*, galerie Emanuel Layr, Vienne, Autriche

**2014**

*An image as the \_\_\_\_\_ of a surface*, Simone Subal Gallery, New York, États-Unis

**2013**

*Perroquet*, galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris, France

*Le signe singe* (avec Virginie Yassef), La Ferme du Buisson, Noisiel, France

*Devonian Press* (avec Jean-Pascal Flavien), Les Abattoirs, Toulouse, France

*Smoke Screen*, Emanuel Layr Gallery, Vienne, Autriche

*Mime Works from the Gensollen Private Collection*, Collectorspace, Istanbul, Turquie

*Walks and Talks* (avec Lucas Ajemian), *Invisible Exports*, New York, États-Unis

**2012**

*Devonian Press* (avec Jean-Pascal Flavien), vitrine de l'Antenne, Frac Île-de-France, Paris, France

*Catalog*, galerie Parisa Kind, Francfort, Allemagne

**2011**

*The Ventriloquism Aftereffect*, GAK-Gesellschaft für Aktuelle Kunst, Brême, Allemagne

*Notes towards a theory of distraction*, Simone Subal Gallery, New York, États-Unis

*Dialogic* (avec Virginie Yassef), parcours Saint-Germain, hôtel Lutetia, Paris, France

*Frustum*, Emmanuel Layr Gallery, Vienne, Autriche

**2010**

*Mind the gap*, Crac Alsace, Altkirch, France

*The Error in the landscape*, Bloomberg Space, Londres, Royaume-Uni

*The Golden Ass*, The Box, Los Angeles, États-Unis

*Les Tristes: Invisible-Exports* (avec Lucas Ajemian), Invisible-Exports, New York, États-Unis

**2009**

*Titled (Untitled)*, galerie Parisa Kind, Francfort, Allemagne

*Les Continents incontinents*, galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris, France

**2008**

*Julien Bismuth*, The Box, Los Angeles, États-Unis

*Unbestimmte Stellen*, Layr Wuestenhagen, Vienne, Autriche

*Les Lettres tristes* (avec Lucas Ajemian), Foxy Productions, New York, États-Unis

**2007**

*Monologues For Minerals, 1.1 (Salt Flat/Radio Stück)*, galerie Parisa Kind, Francfort, Allemagne

**2006**

*Les tristes : a particular sequence of varying pitch, tone, or stress* (avec Lucas Ajemian), galerie Parisa Kind, Francfort, Allemagne

*Marchand d'oubli*, galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris, France

*Devonian Press : Books and Limited Editions* (avec Jean-Pascal Flavien), A&M Bookstore, Milan, Italie; Barbara Wien Gallery, Berlin, Allemagne

**1999**

*Untitled (Props in Rotation)*, S.O.S. Gallery, Los Angeles, États-Unis

# biographie

## — EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection) 2017

*Palais Potemkine*, commissariat : Emile Ouroumov en partenariat avec la fondation d'entreprise Ricard, Galerie nationale des beaux-arts de Sofia, Sofia, Bulgarie

*Dimensões Variáveis/ Variable Dimensions*, commissariat : Gregory Lang et Inês Grosso, MAAT, Lisbonne, Portugal

*Modus Operandi*, commissariat : Gregory Lang and Société, Société, Bruxelles, Belgique

## 2016

*Variable Dimensions*, commissariat : Gregory Lang, Emily Harvey Foundation, New York, États-Unis

*The Language of Things – Material Hi/Stories from the Collection*, commissariat : Axel Köhne and Luisa Ziaja, 21er Haus, Belvedere Museum, Vienne, Autriche

*Me sowiendra (ou l'Usage de la parole)*, commissariat : Arlène Berceliot Courtin, Index, Paris, France

*L'économie de la tension*, commissariat : Emilie Ouroumov et Catherine Pavlovic, parc Saint-Léger centre d'art contemporain, Pougues-les-Eaux, France

*Impromptu*, The Box, Los Angeles, États-Unis

## 2015

*DO D!STURB*, Palais de Tokyo, Paris, France

*Alfred Jarry Archipelago*, commissariat : Keren Detton, Julie Pellegrin et Leonardo Bigazzi, exposition itinérante : Le Quartier, Quimper, France ; la Ferme du Buisson, Noisiel, France ; Museo Marino Marini, Florence, Italie

*Rideaux/Blinds*, commissariat : Marie de Brugerolle, institut d'art contemporain, Villeurbanne, France

*McGuffin*, commissariat : Marie de Brugerolle, école des beaux-arts, Genève, Suisse

*The artist is a mysterious entertainer*, commissariat : Vanessa Desclaux, Frac Franche-Comté, France

*Théâtre des opérations – Phase 1: Reconnaissance*, commissariat : Emile Ouroumov, Bénédicte le Pimpec et Céline Bertin, Théâtre de l'Usine, Genève, Suisse

*Dimensions Variables – Artists and Architecture*, commissariat : Didier Gourvenec Ogor et Gregory Lang, Pavillon de l'Arsenal, Paris, France

*La Rhétorique des marées – Vol.1*, commissariat : Ariane Michel, La Criée centre d'art contemporain, Esquibien, France

*Infiltrations*, centre d'art Bastille, Grenoble, France

*Very Long Fingers*, Simone Subal Gallery, New York, États-Unis

## 2014

*Clear*, commissariat : Aaron Moulton, Gagosian Gallery, Los Angeles, États-Unis

*Manifesta 10*, Section

*Unlooped – Kino*, Saint-Petersburg, Russie

*All that falls*, commissariat : Marie de Brugerolle et Gérard Wacjman, Palais de Tokyo, Paris, France

*Blinds*, commissariat : Marie de Brugerolle, institut d'art contemporain, Villeurbanne, France

*Langue des oiseaux et coq à l'âne*, commissariat : Marion Daniel, Frac Bretagne, Rennes, France

*L'art chemin faisant... le rire, un parcours jaune*, Atelier d'Estienne, Lorient, France

*Portrait de 3/4*, commissariat : Alain Bublex, galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris, France

*Véritables préludes flasques (pour un chien) ¼ :*

*Bruit Rose*, commissariat : Marie Frampier, Maison populaire, Montreuil, France

*Itself Not So*, commissariat : Rachel Valinsky, Lisa Cooley, New York, États-Unis

## 2013

*Satellite 6 : Suite pour exposition(s) et publication(s)*, commissariat : Mathieu Copeland, Jeu de Paume, Paris, France

*L'image dans le tapis*, commissariat : Olivier Michelon, Les ateliers des Arques, Les Arques, France

*Secret Codes*, commissariat : Augustín Perez Rubio, Galeria Luisa Strina, Saõ Paulo, Brésil

*Goodbyehello*, Sammlung Lenikus, Vienne, Autriche

*It's When It's Gone That You Really Notice It*, Simone Subal Gallery, New York, États-Unis

*Domino – Domino Bis*, commissariat : Martin Michard, église des Cordeliers, Gourdon, France

# biographie

—  
**EXPOSITIONS COLLECTIVES (suite)**  
**2012**

*The Circus as a Parallel Universe*, commissariat : Verena Conrad et Gerald Matt, Kunsthalle Wien, Vienne, Autriche

*experienZ #1: Bodies that matter*, Beursschouwburg, Bruxelles, Belgique

*The Poster Show* (avec Jean-Pascal Flavien), galerie Carlier Gebauer, Berlin, Allemagne

**2011**

*Partenaires particuliers*, commissariat : Sophie Kaplan et Virginie Yassef, Crac Alsace, Altkirch, France

*Making and art*, commissariat : Cosima Rainer, Stadtgalerie Schwaz, Bern, Suisse

*Mirages, Fountains & Dissociative Composition*, commissariat : Catherine Sullivan, galerie Catherine Bastide, Bruxelles, Belgique

*A painting show, Autocenter*, commissariat : Aaron Moulton, Berlin, Allemagne

*One is the Loneliest Number...*, Institute of Contemporary Art (ICA), Philadelphie, États-Unis

*In back of the real*, commissariat : Necmi Soenmez, ISCP, Brooklyn, États-Unis

*Franchement énérvé / Transfer France-NRW*, MUba Eugène Leroy, Tourcoing, France

*Metamorphosen (Transfer-NRW)*, Kunstmuseum Mulheim an der Ruhr, Mulheim, Allemagne

*Terminal Jest*, Articulture Biennial Arts Festival, commissariat : Stamatina Gregory et Michael Hall, Delaware County College, Media, États-Unis

*I was a male Yvonne de Carlo*, commissariat : Dora García et Marie de Brugerolle, MUSAC, Léon, Espagne

**2010**

*Monsieur Miroir*, 12<sup>e</sup> prix fondation d'entreprise Ricard, commissariat : Émilie Renard, fondation d'entreprise Ricard, Paris, France

*Die Grammatik des Buches*, Artothek, Munich, Allemagne

*Laocoon, COCO (Contemporary Concerns)*, Vienne, Autriche

*Metamorphosen*, Kunstmuseum Mülheim an der Ruhr, Mülheim, Allemagne

*Une Forme pour toute action*, commissariat : Éric Mangion, Le Printemps de septembre, Toulouse, France

*Playing the city II*, commissariat : Matthias Ulrich, Schirn Kunsthalle, Francfort, Allemagne

*Mike, Alec or Rufus? ("Tom, Dick or Harry")*, Layr Wuestenhagen Contemporary, Vienne, Autriche

**2009**

*Treasures for theatre*, La Ferme du Buisson, Noisiel, France

**2008**

*Plouf!* (avec Jean-Pascal Flavien), Tate Modern, Londres, Royaume-Uni

*Anthology, Otero Plassart*, Los Angeles, États-Unis

*Signals: A Video Showcase*, Orange County Museum, Newport Beach, États-Unis

*Some Thing Else*, Peter Blum gallery, New York, États-Unis

*Festival a/d Werf*, Utrecht, Pays-Bas

*La seconde partie est la première*, Jeu de Paume, Paris, France

*Garage Sale*, galerie Parisa Kind, Francfort, Allemagne

*Comme des bêtes. L'ours, le cochon, le chat et Cie.*, musée cantonal des beaux-arts, Lausanne, Suisse

*Ne pas jouer avec des choses mortes*, commissariat : Éric Mangion et Marie de Brugerolle, Villa Arson, Nice, France

*Undone*, Renwick gallery, New York, États-Unis

**2007**

*Pawnshop*, galerie E-flux, New York, États-Unis

*Dangling Man*, Office Baroque Gallery, Anvers, Belgique

*La Boum*, Layr Wuestenhagen Contemporary, Vienne, Autriche

*A Point in space is a place for an argument*, David Zwirner, New York, États-Unis

*Welcome to My World*, Alexandre Pollazzon Ltd, Londres, Royaume-Uni

**2006**

*Nice Art*, commissariat : Axel Huber, Lahr, Allemagne

# biographie

—

## EXPOSITIONS COLLECTIVES (suite)

2005

*International Laundry*, galerie Parisa Kind, Francfort, Allemagne

1999

*Tri-Annuale : Part I*, Los Angeles Contemporary Exhibitions, Los Angeles, États-Unis

—

## PERFORMANCES

2016

*Willy-nilly, Billy*, pour *L'Homme aux cent yeux – (la grande revue)*, Le Plateau Frac Île-de-France, Paris, France

*Legno*, Villa Médicis, Rome, Italie

*Untitled (Signed)*, Second Home, Londres, Royaume-Uni

*Untitled (Track)*, Simone Subal Gallery, New York, États-Unis

*Untitled (Lips or Lapse)*, Emily Harvey Foundation, New York, États-Unis

2015

*Untitled (Lull)*, Prix K-Way®, Programme Perf4rm, Artissima, Turin, Italie

*The Rhetoric of the tides – Vol. 1*, commissariat : Ariane Michel, in association avec La Criée centre for contemporary art, Esquibien, France

*Dub*, commissariat : Florence Derieux, Parcours Art Basel Fair, Bâle, Suisse

*L comme Litote*, festival *DO DISTURB*, Palais de Tokyo, Paris, France

*Paterson*, pour l'exposition *Théâtre des opérations – Phase 1: Reconnaissance*, commissariat : Emile Ouroumov, Bénédicte le Pimpec et Céline Bertin, Théâtre de l'Usine, Genève, Suisse

2014

*Rieur*, pour *L'art chemin faisant... le rire, un parcours jaune*, Atelier d'Estienne, Lorient, France

2013

*Untitled (Mime) from the Gensollen Private Collection*, Collectorspace, Istanbul, Turquie

2012

*Weary Willie*, Kunsthalle Wien, Vienne, Autriche  
*Exposição* (avec Helmut Batista et Amilcar

Packer), Teatro Ipanema, Rio de Janeiro, Brésil

*Verbo*, galerie Vermelho, São Paulo, Brésil

*Bodies That Matter*, Beursschouwburg, Bruxelles, Belgique

2011

*I was a male Yvonne de Carlo. Critical Art can be sophisticated, even entertaining* (avec Jean-Pascal Flavien), MUSAC, Léon, Espagne

*In dieser Zeit*, GAK, Brême, Allemagne

*Untitled (wait), Verse/Charms/verse performance series*, Art Contemporary, The Box, Los Angeles, États-Unis

*Fuß fassen*, COCO, Vienne, Autriche

2010

*Le Rire Jaune*, galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris, France

*The funniest sculpture in the world*, fondation d'entreprise Ricard, Paris, France

*The funniest sculpture in the world*, Crac Alsace, Altkirch, France

*Stilleben*, Schirn Kunsthalle, Francfort, Allemagne

2009

*Écart/Retard, Treasures for theater*, La Ferme du buisson, Noisiel, France

*Les Continents incontients*, galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris, France

*Plouf!* (avec Jean-Pascal Flavien), Tate Modern, Londres, Royaume-Uni

*/,* Kunsthalle Wien, Vienne, Autriche

2008

*L comme litote*, institut d'art contemporain, Villeurbanne, France

*Monologues for Minerals*, festival a/d Werf (avec Giancarlo Vulcano), Utrecht, Pays-Bas

*Monologues for Minerals* (avec Giancarlo Vulcano), musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, Rochechouart, France

*Monologues for Minerals* (avec Giancarlo Vulcano), Bétonsalon, Paris, France; Parasol Unit, Londres, Royaume-Uni; Karriere bar, Copenhague, Danemark

*The funniest sculpture in the world*, The Box, Los Angeles, États-Unis

# biographie

---

## PERFORMANCES (suite)

### 2005

*Announcement* (avec Jean-Pascal Flavien, Giancarlo Vulcano et The Occasion Band), Confucius Square, New York, États-Unis

### 2003

*Space: A Lecture, Maccarone Inc.*, New York, États-Unis

### 2000

*A Hidden Object* (avec Jean-Pascal Flavien), Independent Performance Space, Los Angeles, États-Unis

*Untitled (Whales)* (avec Jean-Pascal Flavien), Independent Performance Space, Los Angeles, États-Unis

### 1999

*Comfort Table* (avec Mike Bouchet), S.O.S. Gallery, Los Angeles, États-Unis

---

## COLLECTIONS PUBLIQUES

Jumex Collection, Mexico, Mexique

Guggenheim Museum, New York, États-Unis

Fond National d'Art Contemporain, Paris, France

Artothèque du Lot, Cahors, France

Belvedere Museum, Vienne, Autriche

Serralvés Foundation, Porto, Portugal

Le Plateau Frac Île-de-France, Paris, France

Les Abattoirs, Toulouse, France

# bibliographie

—

## CATALOGUES

2014

*Pages Deux*, Motto distribution, Berlin

2013

*Pages*, Motto distribution, Berlin

a cover to cover, Motto distribution, Berlin

2012

*I was a male Yvonne de Carlo*, MUSAC

*The Circus as Parallel Universe*, Kunsthalle Wien, Vienne

XOXO, Royal College of Art, Londres

*Fragmentation 04*, Necmi Sönmez, Mine Haydaroğlu, Sanat Dünyamız, Issue 131

2010

*Monsieur Miroir*, 12<sup>e</sup> prix de la fondation d'entreprise Ricard, fondation d'entreprise Ricard, Paris, pp.10-15

*Une Forme pour toute action*, Le Printemps de septembre Toulouse, France, pp.130-142

*Ne pas jouer avec des choses mortes*, les presses du réel, Villa Arson, Nice

*Julien Bismuth, en conversation avec Sophie Kaplan*, journal de l'exposition *Mind The Gap*, Crac Alsace, Altkirch, pp.1-7

2008

*Comme des bêtes*, musée cantonal des beaux-arts, Lausanne, 5 Continents Editions, Milan

—

## PRESSE

Noam Segal, « Julien Bismuth », *KeenOn Magazine.com*, septembre 2016

Véronique Godé, « Au Palais de Tokyo, la performance à la fête », *artshebdomedia.com*, 20 avril 2015

n.s., « Julien Bismuth rentre au Guggenheim de New York », *Quotidien de l'Art*, n°690, 14 octobre 2014, p.6

Courtney Fiske, « Julien Bismuth. Simone Subal Gallery », *Artforum.com*, janvier-février 2014

Martha Schwendener, « Julien Bismuth: An image as the \_\_\_\_\_ of a surface », *NYtimes.com*, 16 janvier 2014

Marie Canet, Marie de Brugerolle et Catherine Wood, « From Performance to Post-performance », *Mousse Magazine*, n°44, 2014, pp.162-174

Julie Portier, « RER – Art – RER – Art », *Le Quotidien de l'art*, n°399, 14 juin 2013, p.14  
n.s., « Le Signe singe », *Les inrockuptibles*, n°907, 17 - 24 avril 2013, p.102

Roxana Azimi, « La performance, une nouvelle *Experienz* », *Le Quotidien de l'Art*, n°361, 17 avril 2013, pp.8-9

Judith Souriau, « Julien Bismuth », *Residencyunlimited.org*, avril 2011

n.s., « Julien Bismuth – The Ventriloquism aftereffect », *Institutfrancais.de*, février 2011

Julie Pellegrin, « La performance comme espace d'énonciation », *Art press 2*, trimestriel n°18, août-septembre-octobre 2010, pp.92-102

Nicolas Fourgeaud, « Treasures for theatre », *Art 21*, n°26, printemps 2010, pp.61-66

Pascaline Vallée, « L'exposition exposée », *Mouvement*, janvier-mars 2010, p.161

Joana Fiduccia, « Solace », *Artforum.com*, février 2010

Emmanuelle Lequeux, « De la performance à l'exposition », *Beaux Arts Magazine*, n°307, janvier 2010, p.135

Judicaël Lavrador, « Génération transeuropéenne », *Beaux Arts Magazine*, n°317, novembre 2010, p.94

Mathilde Villeneuve, « Performance de la trace », *Mouvement.net*, janvier-novembre 2010, pp.10-15

Valérie de Maulmin, « Les pépites de la Fiac Off », *Connaissance des arts*, n°687, novembre 2010, pp.118-121

Bénédicte Ramade, « Distribution des prix de l'art contemporain », *L'Œil*, n°628, octobre 2010, pp.44-45

Julien Bismuth, « Performance et Objet », *Transfer France NRW*, 2010, pp.12-13

Timothee Chaillou, « Julien Bismuth / Jean-Pascal Flavien », *Technikart, hors-série Art contemporain*, automne 2009, p.50

Jen Schwarting, « Lucas Ajemian and Julien Bismuth: Les Lettres Tristes », *Brooklynrail.com*, février 2009

# bibliographie

Manisha Jotady, «Galerien Wien: Als die Dinge sprechen lernten», *Die Presse.com*, 12 mars 2008

Marie de Brugerolle, «Next to Performance», *Flash Art*, n°257, novembre-décembre 2007, pp.88-90

Roberta Smith, «A Point Space is a Place for an Argument», *The New York Times*, 20 juillet 2007

Christoph Schütte, «Scheitern als Chance; Julien Bismuth der Galerie Parisa Kind», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 20 juin 2007, p.46

## ÉCRITS

### 2015

*The real world of hoists and holes*, Jason Rhodes: PeaRoeFarm David Zwirner Gallery, New York

*Gus the polar bear*, Mémoire Universelle, Béatrice Grosse et Benoît Bethune

### 2013

*Toba Khedoori*, David Zwirner, Radius Books, New York

*Playing the City: Interviews*, Matthias Ulrich, Berlin

*Choreographing Exhibitions*, Mathieu Copeland et Julie Pellegrin, les presses du réel, Paris

### 2012

*Artist's Annual*, «Toba Khedoori», «Tony Conrad», «Matt Mullican», Paris

«Drawing by design: on a recent exhibition of works by Toba Khedoori», *Toba Khedoori*, David Zwirner gallery, New York

### 2010

*The error the landscape*, Devonian Press, Rio de Janeiro

«Portrait de l'artiste en jeune objet», *Ne pas jouer avec des choses mortes*, Villa Arson, Nice, les presses du réel, pp.92-94

### 2008

«Monologues for Minerals», Devonian Press, Rio de Janeiro

«L'Éléphant de Troie», *Virginie Yassef. La seconde est partie la première*, édition Jeu de Paume, Paris, pp.41-49

### 2006

«Mike Bouchet: Celebrity Artist», *Der Soziographische Blick*, Kunstraum Innsbruck, Innsbruck «...», Devonian Press, Rio de Janeiro

«Christopher Williams : Eighteen Lessons.», *Parachute*, Vol. 120, spring

«Staged Cryptographies», *Guy de Cointet: a retrospective*, Marie de Brugerolle, les presses du réel, Dijon

*Starts and Stops* (avec Jean-Pascal Flavien), Devonian Press, Rio de Janeiro

*No Drama House* (avec Jean-Pascal Flavien), Devonian Press, Rio de Janeiro

*Announcement* (avec Jean-Pascal Flavien and Giancarlo Vulcano), Devonian Press, Rio de Janeiro

*Flotsam and Jetsam.*, Devonian Press, Rio de Janeiro

### 2005

«John Baldessari», *Beaux Arts Magazine*, n°256, octobre

«The Paintings of Richard Jackson», Richard Jackson, Nye House Editions, New York

«Steve Mc Queen», *Parachute*, vol. 119, automne

*A Hold!*, Devonian Press, Rio de Janeiro

*The time before the world* (avec Jean-Pascal Flavien), Devonian Press, Rio de Janeiro

### 2004

«Untitled (Five Easy Pieces)», *Palme d'Or*, New York

«Who's that Guy?», *Parachute*, vol. 117, autumn

### 2003

«Tract», *revista MU*, vol. 5

«Buoy Script», *Third Street*, vol. 10

«The Interrupted Hunt: Dante's On the Eloquence of the Vernacular», *Ampersand*, vol. 1

### 2001

«Costner Complex», *Costner Complex: an exhibition by Jason Rhoades*, Portikus, Francfort

# visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Julien Bismuth, *Willy Nilly*, performance, Le Plateau Frac Île-de-France, Paris, 2016

image: Arthur Perret – courtesy de l'artiste et de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

# visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Julien Bismuth, *Willy Nilly*, performance, Le Plateau Frac Île-de-France, Paris, 2016

image: Arthur Perret – courtesy de l'artiste et de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

# visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Julien Bismuth, *Jest*, impression offset sur papier, trois photos couleurs, 21,5x22,5 cm chacune, 2012

—  
courtesy de l'artiste

# visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Julien Bismuth, *Untitled (Beside)*, performance, Frac Franche-Comté, Besançon, 2015

— photo: Alice Bidault – courtesy de l'artiste

# visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

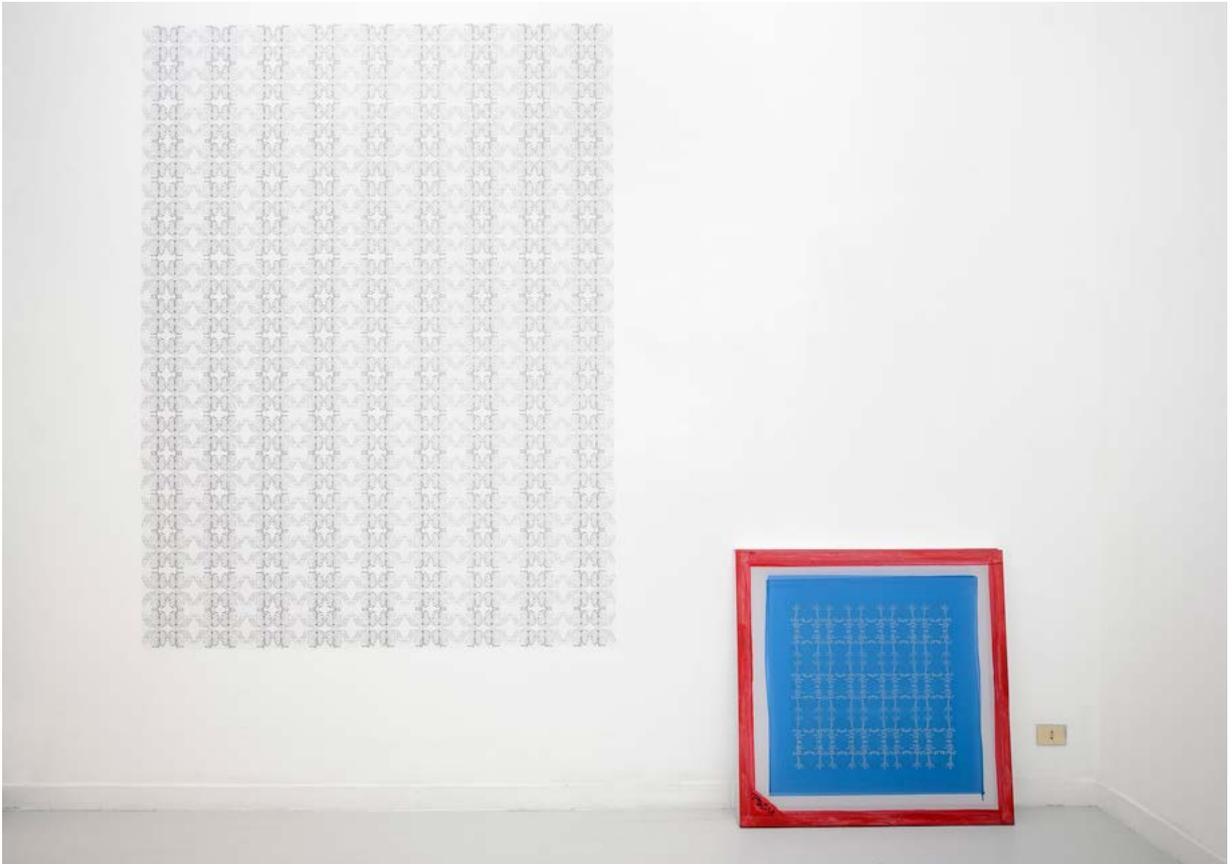


Julien Bismuth, *Patterns*, écran de sérigraphie, impression sur papier, musée Guggenheim, New York, 2015

— photo: David Heald – courtesy Solomon R. Guggenheim Museum, New York

# visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

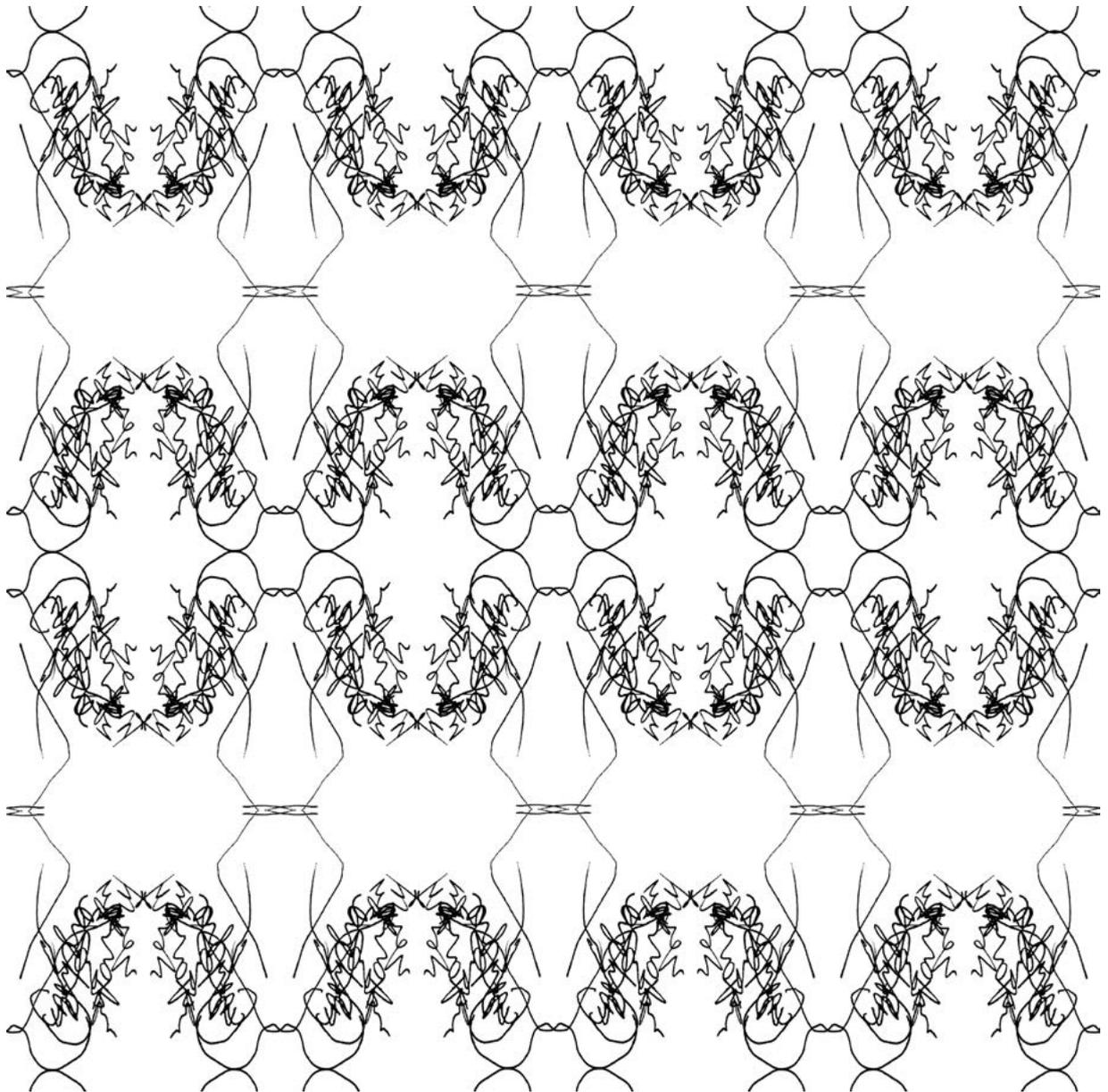


Julien Bismuth, *Zitat, India Chamacoco, Rio Nabilequé (Coleccion Boggiani No. 94)*, écran de sérigraphie, impression sur papier, Lira gallery, Rome

—  
courtesy de l'artiste et de la galerie Emanuel Layr, Vienne

# visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Julien Bismuth, *Caspar*, motif pour la sérigraphie de La Criée, 2017

—  
courtesy de l'artiste

# visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Julien Bismuth, *Pli, Pour Engenia*, papier, mur, édition de 1 + 1 E.A., dimensions variables, 2013

—  
courtesy de l'artiste et de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

# visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Julien Bismuth, *A Thought*, bois, peinture, 100x4x4 cm , édition de 1 + 1 E.A. dimensions variables, 2013

courtesy de l'artiste et de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

# visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Julien Bismuth, *Signal Mirror*, capture vidéo, 2010

—  
courtesy de l'artiste

SK: J'ai vu récemment au MAMCO de Genève une très belle exposition de Franz Erhard Walther. J'ai trouvé qu'il existait certaines similitudes entre sa démarche et la tienne. Ainsi Franz Erhard Walther conçoit la forme à partir de l'action (celle de l'artiste lui-même ou celle du spectateur). Il me semble que cette idée est également présente dans ton travail. Plusieurs de tes pièces exposées au CRAC, comme *The funniest – saddest Sculpture in the World*, *L comme litote* ou *Hans im Glück* sont des œuvres qui reposent sur un principe d'activation: elles sont, à un moment donné, le lieu d'une action qui leur donne littéralement forme. Que recherches-tu à travers ce procédé: est-ce un rapport à la forme ou davantage un rapport à l'action (la performance, le théâtre)?

JB: C'est un peu les deux à la fois. Les objets utilisés dans les performances ont des rapports explicites avec la sculpture et son histoire. Ce sont parfois même des formes que je cite ou que je m'approprie, comme dans *L comme litote*, où j'ai reproduit les *L-beams* de Robert Morris en plus petit. Quand j'ai créé les objets pour la performance qui a eu lieu dans le cadre de ma dernière exposition à la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, je regardais beaucoup de catalogues, surtout anciens, d'art concret (Max Bill, Bruno Munari, etc.). Ma démarche est moins une démarche d'artiste que de metteur en scène ou plutôt de scénographe. Quant à mon rapport avec la performance, c'est autre chose. Dans la performance, les objets ne sont que des supports pour les gestes et les paroles de l'acteur ou de l'actrice. Mes actions sont plus proches du théâtre que de la performance, car elles sont écrites, répétées, jouées. Elles se distancient du souci d'immédiateté du « performance art » tel qu'on le conçoit normalement. Cela me permet, entre autres, de creuser et d'approfondir le rapport au texte, ce qui pour moi est un travail à la fois nécessaire et fascinant.

SK: *The funniest – saddest Sculpture in the World* ou *L comme litote* sont des pièces existantes pour lesquelles tu développes une sorte de documentation (des tirages qui reprennent des images des performances) et que tu ne vas pas réactiver en tant que performances pour *Mind the Gap*. Considères-tu cette documentation comme une partie intégrante de la pièce? Comment conçois-tu précisément ce jeu entre matérialité (l'objet premier) et traces (les objets seconds)?

JB: Dans *Mind the Gap*, je montre des sortes de scénarios ou de modes d'emploi pour les performances ou plutôt pour leurs objets scéniques. C'est pour moi, effectivement, une partie intégrante de la pièce, une partie difficile à gérer aussi. La vidéo, par exemple, est une forme de documentation d'une performance qui est à la fois trop riche et trop pauvre. Trop riche car elle donne à voir un simulacre de l'événement qui est beaucoup plus complet qu'une série de photos ou qu'un témoignage, mais en même temps pauvre car beaucoup de choses qui sont difficiles à saisir ou à nommer (la présence de l'acteur, l'atmosphère de la salle, la qualité de la voix de l'acteur dans la salle, la présence du public, etc.) sont perdues ou plutôt ne sont pas captées ou saisies par la vidéo, et leur absence est d'autant plus nocive que la richesse de l'illusion rend cette absence en elle-même, invisible, imperceptible. On pense ne rien avoir raté quand on voit la vidéo d'une performance, mais en fait on est passé à côté de plein de choses. C'est pourquoi je préfère la solution d'un texte accompagné d'images, car là au moins, on est conscient du clivage entre la documentation et l'événement qu'elle décrit.

SK: Peux-tu me parler de ta nouvelle pièce intitulée *Hans im Glück*? Quelles idées en sont à l'origine? Quelle forme prendra-t-elle?

JB: Ce sera une vidéo, ça j'en suis (plus ou moins) sûr. Il y a plusieurs éléments qui maintenant font partie de cette pièce. D'une part il y a les séquences que j'ai filmées avec Jordane Hess, un lycéen d'Altkirch qui s'est proposé pour le projet, et qui est à la fois un acteur et un artiste très talentueux, débordant d'énergie et d'idées. Il y aussi une table avec un trou, une table qui sert de support en quelque sorte à un trou. Et puis il y a quelques textes: un texte que je suis en train d'écrire, un conte des frères Grimm (*Hans im Glück*) et plusieurs passages de la très belle *Lettre sur les sourds et les muets à l'usage de ceux qui savent parler et entendre* de Diderot. C'est une œuvre qui est en train de se construire donc et dont le propos est celui de l'échange, que ce soit celui de la traduction ou du passage entre différentes langues (ou entre le langage et la gestuelle, le langage et la musique) comme dans la lettre de Diderot, mais aussi la série d'échanges ou de duperies dans le conte des frères Grimm. Ce qui est très beau dans ces deux textes, c'est que la notion de change ou d'échange se dissocie d'un calcul de pertes ou de gains. Hans perd « au change » à chaque échange qu'il fait, mais il perçoit chaque perte comme un gain. Diderot, quant à lui, révèle les différences entre les différentes langues ou registres expressifs auquel il se confronte, sans pour autant trancher en faveur de l'un ou de l'autre de manière définitive (contrairement à Heidegger par exemple). Dans son introduction à son livre *Les Mots et les Choses*, Foucault parle de la difficulté de décrire une peinture, mais ensuite dit que ce n'est pas parce que le langage est plus pauvre que l'image, mais plutôt parce que ce sont deux registres inéquivalents et incommensurables l'un par rapport à l'autre. L'on a tendance de nos jours à tout évaluer à travers l'optique pauvre et appauvrissante du calcul, à tout voir en termes de gains et de pertes, de pours et de contres, à tout vouloir chiffrer, évaluer, comparer. Mais la vie est faite de choses inchiffrables et déchiffrables, ainsi que de clivages ou de différences qui échappent aux comparaisons ou aux évaluations génériques, et ce sont souvent ces choses-là qui lui donnent toute sa richesse.

SK: Tu as recours à des media très variés: performances, sculptures, installations, photographies, vidéos, dessins, collages, etc. Comment ces différents media participent-ils de ta démarche générale?

JB: C'est une question très complexe qui rejoint sans doute ce que je disais dans ma dernière réponse. Je choisis le medium en fonction de la pièce, en fait c'est souvent la pièce, l'œuvre, qui décide de son medium. C'est le cas d'*Hans im Glück*, que j'envisageais d'abord comme une performance mais qui s'est ensuite imposée comme étant ou comme devant exister en tant que vidéo. Après, il y a des médias avec lesquels je suis plus à l'aise, comme l'écriture, et d'autres avec lesquels j'ai des rapports plus anxieux ou angoissés. C'est avant tout une question de pratique et de « faire ». Les rapports plus théoriques, les partis pris esthétiques ou formels, ceux-ci, en tous cas pour moi, viennent après et évoluent avec le temps. Pour revenir à Foucault, si il y a un texte qui m'inspire dans ma démarche générale, et qui m'aide à penser mes rapports avec ces différents media, c'est son dernier texte, la très belle préface pour l'édition anglaise des écrits de Canguilhem, dans laquelle il parle d'une « philosophie de l'erreur », l'erreur non pas en tant que faute mais en tant qu'errance, l'errance d'une expérimentation non pas irréflechie mais irrésolue, ouverte.

SK: Toujours au MAMCO, dans l'appartement reconstitué de Ghislain Mollet-Viéville, il y a une pièce sonore de Robert Barry, qui, comme de nombreuses œuvres de cet artiste, use des mots pour leur capacité à décrire les impressions que l'on peut avoir devant une œuvre. Cette pièce m'a fait penser à *Listen up / Listen in*, pièce sonore elle aussi, dans laquelle tu demandes au spectateur de faire ceci, puis de ne pas le faire. Connais-tu cette pièce de Robert Barry? Quelles sont les sources ou les influences des deux pièces sonores que tu présentes au CRAC?

JB: Je ne connais pas cette œuvre de Robert Barry, mais j'aime énormément son travail. Il fait partie des artistes « conceptuels » dont je me sens le plus proche, car dans ses œuvres, il y a un travail sur le langage, je dirais même un travail d'écrivain. Pour les deux pièces sonores présentées au CRAC, l'idée de départ m'est venue en lisant un article sur les enceintes que j'utilise, qui sont des enceintes « Holosonic », inventées par un chercheur de la MIT, le Dr. Pompei. Ce sont des enceintes à infrason, qui diffusent un son dans un couloir très restreint, comme un spot de lumière. J'ai imaginé faire une pièce avec une voix désarticulée, qui dicterait des commandes et des instructions à ses auditeurs, puis une autre qui leur poserait des questions. Les deux pièces ont comme propos, plus ou moins direct ou explicite, le rôle de spectateur. La première (*Listen up / Listen in*) est une série de phrases qui dictent des actions ou des gestes de spectateur à celui qui l'écoute (« Rapprochez vous... regardez autour de vous... maintenant souriez... etc. »). La deuxième (*How are you? Who are you?*) est une séquence de questions, de remises en question aussi du spectateur/auditeur de l'œuvre (« Comment allez-vous? Qui êtes-vous? Êtes-vous venu seul? Accompagné? ... Que faites-vous? Que faites-vous ici? »). Comme une sorte de monologue intérieur mais venant de l'extérieur, une voix qui cherche à se saisir de l'attention du spectateur pour l'interroger, le faire réfléchir en le « réfléchissant ».

SK: Il me semble que tes différentes propositions sont presque toujours liées à un arrière-fond qui est peut-être davantage philosophique, critique ou littéraire que plastique et dans lequel le langage, le texte, semble avoir une importance déterminante.

JB: Je ne sais pas si l'arrière-fond de mes pièces est davantage littéraire ou philosophique que plastique. Peut-être que ces repères sont souvent plus visibles, car j'ai tendance à vouloir revendiquer et rendre explicite les influences et les références de mes œuvres, surtout quand elles sont littéraires ou philosophiques. Le langage est certainement une partie importante de mon travail, non seulement par rapport aux textes que j'écris, mais aussi d'une manière plus large, beaucoup des œuvres que j'ai faites tournent autour de la question du langage, de la question qu'est le langage, et cela même quand je travaille avec des modes ou des codes de communication autres que celui-ci, comme le code morse ou la gestuelle. Cela dit, ce n'est pas un passage obligatoire dans ma pratique, toutes mes œuvres ne sont pas accompagnées d'un texte, en tout cas pas de manière explicite. Mais je travaille sur mes pièces souvent par écrit, ou par un mélange d'écriture et de dessin. Cela m'aide à réfléchir, tout comme réfléchir au titre d'une pièce m'aide à prendre des décisions sur la pièce elle-même.

SK: Dans quelle mesure tes recherches universitaires influent-elles sur ton travail ?

JB: Énormément. C'est une chose très simple en fait, le savoir nourrit le faire, et c'est d'autant plus vrai pour les artistes d'aujourd'hui, qui n'ont plus le même rapport au faire, au savoir-faire disons, que dans le passé. Il n'y a qu'à lire le très beau texte de Duchamp sur l'éducation des artistes pour le comprendre. C'est souvent en faisant des recherches approfondies dans un autre domaine que l'on arrive à avancer dans son propre domaine. Il y a une compartimentation des savoirs, des activités, qui est extrêmement nocive et opprimante dans le monde d'aujourd'hui, et qui est d'autant plus désolante quand elle est présente dans le monde de l'art contemporain car celui-ci est en quelque sorte défini par son ouverture à d'autres pratiques et d'autres savoirs. Il me semble que cette ouverture est pratiquée de manière un peu trop timide et superficielle dans beaucoup d'écoles d'art, et que ce serait intéressant de donner à de jeunes artistes la possibilité de suivre des cours ou même des cursus beaucoup plus intenses et sérieux dans d'autres matières, voire même dans d'autres domaines artistiques, si cela les intéresse.

SK: Dans nombre de tes pièces, tu sembles vouloir impliquer le spectateur. Ainsi, tu proposerais une œuvre évolutive, que le spectateur pourrait achever mentalement ? Est-ce à dire que l'œuvre d'art doit être faite par tous et non par un ?

JB: C'est une chose très simple, mais qu'il est très difficile d'accepter en tant qu'artiste, à savoir qu'à partir du moment où l'œuvre quitte l'atelier (physique ou virtuel) de l'artiste, celui-ci ne peut plus contrôler la manière dont elle sera lue ou reçue. Et donc, cela fait partie du travail d'artiste que de gérer le différend entre ce qu'on l'on cherche à communiquer et ce qui se communique dans une œuvre. Ce pourquoi il m'a toujours semblé plus intéressant de ne pas chercher à tout expliquer, expliciter, ou déterminer, mais plutôt de chercher à laisser des zones d'ombres, à donner aussi une part du travail au spectateur, à l'impliquer dans la lecture d'une pièce, quitte à rendre celle-ci plus « difficile ». C'est d'ailleurs quelque chose que je ressens moi-même parfois, face à mes propres œuvres : à quelques années d'écart, j'en saisis d'autres aspects, d'autres implications ou motivations.

SK: Au CRAC, en parallèle de tes objets « activables », tu présentes également quelques interventions sculpturales qui, de façon discrète, modifient l'espace, *Le dimanche de la vie*, les *Structures de distraction*. Comment s'articule dans ta démarche ce jeu avec l'espace ?

JB: Ce sont des pièces très simples, des sortes de saynètes sculpturales, des objets qui interviennent, qui agissent, plus ou moins visiblement, dans le champ du regard du spectateur. Une diode qui clignote puis disparaît. Un carreau de fenêtre qui luit, éblouit, puis disparaît. Des sortes de mises en scène pour des objets ou des environnements de tous les jours.

## Art Review: Julien Bismuth: The Golden Ass

By Sarah Lehrer-Graiwer

For his second exhibition at the Box, Julien Bismuth spent some quality time with a bunch of wild asses in rural California. The artist shot his new two-channel video, *The Golden Ass* (all works 2010), over the course of two trips to visit the Wild Burro Rescue in Olancha (rhymes suggestively with Don Quixote's La Mancha) and Peaceful Valley Donkey Rescue in Tehachapi, two sanctuaries for the nonnative feral donkey populations increasingly endangered across the southeast of the Golden State. Both of the video's channels are shot in an artless, hand-held manner befitting the dumb reputation of Bismuth's subjects. One plays on a monitor, showing the donkeys in their refuge, alternately curious about and indifferent to several giant white weather balloons that the artist introduced to float and bounce through the landscape. Roughly the same scale, donkey and balloon are foils for each other's discrete opacity. Punctuating the scenery like so many inflated periods (enough to constitute several scrambled ellipses denoting asinine speechlessness), the balloons often catch the light and appear, fleetingly, like big holes punched in the picture, as if abstracting or redacting the documentary.

The video's other channel is projected large on the wall, dominating the main gallery and picturing the unemployed beasts of burden nearly life-size (feral donkey as recession-era symbol of the Democrats?) as they mill about, graze and bray in the rescue's protected pen. At a distance, their sandy, dun hides camouflage them against the greyish-brown and ochre terrain of the low Sierras, as inconspicuous and thing-like as boulders – or rather, disappearing in plain sight, just like Bismuth's adjacent suite of monochrome *Dun Paintings #1–6*, where each square canvas, presented in varying degrees of completion, is hung on a section of wall painted the same unique hue.

Bismuth locates the viewer in a hybrid pastoral by flipping between wildlife and domestication, openness and enclosure, nature and labour, animate and inanimate, animal and thing, animal and human. A couple devoted caretakers brush, pet and murmur intimacies to their charges, shifting our focus to the relationship between minder and donkey – a dynamic shaped by the titular invocation of Apulcius's picaresque novel, *The Golden Ass*, in which a young man's (read: the artist's) fascination with magic leads to his accidental transformation into a dull and dumb donkey. Bismuth's supplementary text hints at his project's interest in the possibility of interspecies subjectivity, and in an expanded notion of consciousness that would be wide enough to empathise with the inanimateness of things as well as with the affectless mystery of animals.

Bismuth's prolonged looking at and cohabiting meditation on this particular imperilled, misfit species is an apt consideration of the status of the animal in general at a time when research is beginning to indicate greater intelligence and awareness in nonhuman beings. The animal – representing the fear of the unknowable and the exploited – has always occupied an unresolved and tortured place in politics and human affairs, beginning with the perennial figure of the scapegoat, a close cousin to the heavily saddled ass.

94 | La performance comme espace d'énonciation

Julien Bismuth commence à parler alors qu'il est encore étudiant en art à l'UCLA. Sous l'impulsion de certains de ses professeurs et condisciples (Paul McCarthy, Richard Jackson, Jason Rhoades) qui l'incitent à faire plus de performances, mais aussi sous l'effet d'une tendance naturelle à accompagner ses dessins et sculptures d'« explications touffues », il écrit des textes qu'il publie et fait appel à des interprètes professionnels – comédiens, mimes ou ventriloques – pour multiplier les manières de leur donner corps. La plupart de ses pièces sont ainsi conçues comme des mises en scène d'éléments linguistiques ou plastiques traversées par une narration.



Charlie Jeffery parle depuis un ou deux ans. Si les jeux de langage ont toujours été présents dans ses sculptures et ses dessins, ses performances sont restées longtemps concentrées sur des actions corporelles. C'est avec Mud Office, une société fictive créée avec Dan Robinson, que le texte devient une base de travail. Celui-ci est notamment mis en scène avec *Mud Orchestra*, qu'il définit comme un mélange entre séminaire d'entreprise et assemblée charismatique. Entouré de musiciens, Jeffery officie en maître de cérémonie, déclamant sur tous les tons le manifeste de l'organisation, ses slogans, la description de ses différents services... La parole s'étend dès lors au reste de sa pratique de performeur, sous forme de protocoles d'improvisation et d'énumérations de phrases brèves et énigmatiques.

Tous ces discours bricolés à partir de fragments hétérogènes font la part belle aux interruptions, aux hésitations, aux déviations. Il existe un réel plaisir de l'oralité qui rappelle une tradition de la poésie sonore ; mais la dimension narrative est ici prépondérante. De la fiction autobiographique de Loreto Martínez Troncoso aux micro-récits de Charlie Jeffery, des anecdotes de Chloé Maillet et Louise Hervé aux histoires du cinéma de Jean-Marc Chapoulie, on nous *raconte* quelque chose. Pourtant, l'instance énonciatrice pose problème. Contrairement à toute une génération de performeurs pour lesquels la présence de l'artiste était indispensable, la réalisation peut être déléguée à des interprètes. Et lorsque l'artiste se met lui-même en scène, c'est là encore pour jouer un rôle. Les figures du discours se déclinent, se recoupent parfois : le bonimenteur, l'hypnotiseur, les conférencières, le prédicateur, la rock star, la « fille simple et banale »... et les registres varient en permanence, de l'ironie à la célébration enthousiaste, de l'inquiétude à la colère. Pour *I Am Sorry*, l'actrice de Julien Bismuth répète la même phrase de 240 manières différentes.

Julien Bismuth (avec  
 Jean-Pascal Flavien)  
*Plouf!* Rio de Janeiro,  
 2006 Ph. Helmut Battista

#### Charlie Jeffery

*Je ne crois pas en la parole directe de l'artiste, dans le message transparent... mes matériaux sont opaques et brouillent la lecture, on ne sait pas si c'est l'artiste qui parle, si c'est une citation à méditer, un titre de chanson... Donc voilà, ce n'est pas moi qui dis tout ça.*

# La Criée centre d'art contemporain

—  
Implantée depuis 30 ans en plein cœur de Rennes, dans le bâtiment des Halles centrales, La Criée centre d'art contemporain est un espace d'exposition dédié à l'expérimentation, la production et la diffusion d'œuvres d'artistes français et internationaux, émergents ou reconnus.

Ouvert à un large public, La Criée est un lieu de transmission où s'inventent et se réfléchissent les formes artistiques d'aujourd'hui et de demain, ainsi que les usages de ces formes. Chaque saison le centre d'art conçoit une programmation ambitieuse, où se rencontrent et se vivent les échelles à la fois locale et globale et où se croisent expositions, projets artistiques et de recherche, événements pluridisciplinaires.

## — plate-formes de création

La programmation s'adosse à une architecture de travail qui prend la forme de quatre plate-formes de création : Art au centre (expositions et événements dans le centre d'art), Territoires en création (actions de création et de transmission dans et hors les murs), Des rives continentales (projets internationaux) et Prospectives (publications et recherches).

## — cycles thématiques

Chaque année, des cycles thématiques donnent un rythme, une cohérence et une identité à l'ensemble des actions de La Criée. D'accroche directe, ils ont pour volonté de faire du centre d'art un lieu où l'art se raconte.

## artistes associé-e-s

Déclinant dans un format inédit pour le centre d'art un modèle emprunté au spectacle vivant, La Criée travaille chaque saison avec un-e-des artiste-s associé-e-s. Ce format de collaboration permet d'expérimenter une nouvelle façon de travailler dans la durée avec un-e artiste, d'être au plus près du processus créatif, d'imaginer de nouveaux partenariats et de développer des liens privilégiés avec les publics.

## cycle 2013-2016

Jan Kopp, *Courir les Rues*, saison 2013-2014

Yves Chaudouët, *Battre la Campagne*, saison 2014-2015

Ariane Michel, *Fendre les Flots*, saison 2015-2016

## cycle 2017-2018

Félicia Atkinson, Julien Bismuth et

Yann Sérandour, *Alors que j'écoutais moi aussi [...]*

—  
La Criée est un équipement culturel de la ville de Rennes et reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication - Drac Bretagne, du conseil régional de Bretagne et du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine.

La Criée est membre des réseaux a.c.b. - art contemporain en Bretagne et d.c.a. - association française de développement des centres d'art.

—  
partenaires média : Kostar, parisART, Zéro Deux



Félicia Atkinson, Julien Bismuth et Yann Sérandour sont les artistes  
associé-e-s à ce cycle d'expositions et d'événements

# *Alors que j'écoutais moi aussi [...]*

de janvier 2017 à février 2018.

*Alors que j'écoutais moi aussi* Félicia Atkinson, Julien Bismuth et Yann Sérandour  
raconter des histoires d'œuvres et d'expositions, j'ai eu envie de les inviter à venir  
les partager à La Criée.

*Yann habite à Rennes depuis longtemps, Félicia s'y est installée il y a un an.  
Julien est new-yorkais. Tous les trois voyagent beaucoup.  
Julien et Yann sont nés dans les années 1970, Félicia un peu plus tard.*

Nous avons d'abord échangé autour du récit, de l'oralité, de la rumeur, des points de vue  
multiples, des expositions que l'on n'a pas vues mais que l'on nous a racontées. L'une de nous a  
parlé de Paul Ricœur et de sa définition ouverte du récit, qui ne le fixe pas dans une forme mais  
dans un rapport au temps.

*Félicia, Julien et Yann aiment qu'on leur raconte  
des histoires et aiment en raconter.*

C'est un autre qui a trouvé le titre du cycle. Il est tiré d'une phrase du poète et performeur  
américain David Antin, d'un de ses *Talk Poems* où se mêlent improvisation et récit, anecdote et  
philosophie, poésie et action.

*Félicia, Julien et Yann sont des inventeurs,  
des activateurs, des remixeurs d'histoires.*

Nous avons alors choisi de construire un récit subjectif et polyphonique, un récit qui abordera les  
questions du rapport au livre, à l'énoncé et à l'énonciation.

Nous voulons écrire une histoire partagée, qui sera inventée par certains puis racontée par  
d'autres, écoutée par d'autres puis transformée par certains. Nous voulons élaborer des récits  
d'expositions réelles ou imaginaires, selon des temporalités et des spatialités délibérément  
plurielles et expérimentales, de l'édition au concert, du conte à l'essai.

*Félicia, Julien et Yann aiment inviter d'autres  
artistes à travailler avec eux.*

Et puis on a décidé tout simplement que chacun aurait une exposition personnelle et qu'il y  
aurait aussi deux expositions collectives, qui ouvriront et clôtureront le cycle.

*Félicia, Julien et Yann ont installé un bureau à  
La Criée, leur laboratoire dans les expositions.*

En plus des expositions, nous inviterons d'autres conteurs pour des concerts, des lectures,  
des rencontres et des projets hors les murs. Nous avons déjà demandé à Élise Ladoué,  
Stéphane Ginsburgh, Camille Bondon et Clémence Estève. Nous fêtons un anniversaire: celui  
des 40 ans du centre Pompidou, en menant des expérimentations à la bibliothèque Kandinsky.  
À la fin, il y aura une édition qui racontera cette histoire et la prolongera.

# service des publics

—

La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

—

## visites à La Criée

### en individuel

Un document visiteur présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

### en famille

La Criée met à disposition des familles un jeu de cartes conçu à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

### en groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un médiateur, du mardi au vendredi, sur réservation. Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité / handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.

—

## Les sources

Un espace de consultation et de vente d'ouvrages et ressources en écho à l'exposition est ouvert à tous.

Toutes les éditions de La Criée centre d'art contemporain (monographies, catalogues d'expositions, éditions d'artiste) sont disponibles à la vente.

—

## contacts

Carole Brulard  
02 23 65 25 11  
c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud  
02 23 62 25 12  
a.braud@ville-rennes.fr

le blog du service des publics :  
[www.correspondances-lacriee.fr](http://www.correspondances-lacriee.fr)

# fiche technique

—

## exposition

**titre de l'exposition**  
*Sibyl Sybil*

**artiste**  
Julien Bismuth

**commissaire**  
Sophie Kaplan, directrice de La Criée centre d'art contemporain

**production**  
La Criée centre d'art contemporain

—

**dates**  
du 24 juin au 20 août 2017

**vernissage**  
vendredi 23 juin à 18h30

—

**horaires**  
du mardi au vendredi de 12h à 19h  
samedis, dimanches et jours fériés, de 14h à 19h  
ouvert les 14 juillet et 15 août

—

**cycle**  
*Alors que j'écoutais moi aussi [...]*  
janvier 2017 - février 2018

**artistes associé-e-s**  
Félicia Atkinson, Julien Bismuth et  
Yann Sérandour

—

Ce dossier de presse est achevé le 31 mai 2017,  
des informations sont susceptibles d'évoluer.

## rendez-vous

**rencontre avec Julien Bismuth**  
samedi 24 juin 2017, 15h

**rayons verts**  
Julien Bismuth, *Lettres à l'exposition*  
performance – 30 min  
vendredi 23 juin 2017 à 18h30 (vernissage)  
mercredi 28 juin 2017 à 13h  
jeudi 29 juin 2017 à 18h

**visite descriptive et sonore**  
pour les personnes aveugles et malvoyantes  
vendredi 30 juin de 17h30 à 19h  
accès Handistar devant La Criée

**visite de traverse**  
par la linguiste Griselda Drouet  
samedi 1<sup>er</sup> juillet à 15h

**rayon vert**  
lancement du fanzine *Apocryphe*  
projet écrit par Pierre Galopin et Johanna Rocard  
et porté par La Collective  
mardi 11 juillet à 18h

—

LA CRIÉE  
CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN  
RENNES - F

La Criée centre d'art contemporain  
place Honoré Commeurec  
halles centrales  
35000 Rennes

02 23 62 25 10  
la-cree@ville-rennes.fr

www.creee.org

Facebook : @la.creee.art.contemporain  
Twitter : @la\_creee  
Instagram : lacreecentredart

